Face aux nouveaux régimes temporels métropolitains, les pistes du chrono-urbanisme pour une ville malléable

Luc Gwiazdzinski

▶ **To cite this version:**

Luc Gwiazdzinski. Face aux nouveaux régimes temporels métropolitains, les pistes du chrono-urbanisme pour une ville malléable. URBIA. Les Cahiers du développement urbain durable, 2014, 1 (16), pp.179-192. halshs-01071432

HAL Id: halshs-01071432
https://shs.hal.science/halshs-01071432

Submitted on 1 Jan 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Revue *Urbia, Les cahiers du développement urbain durable* n°16,
février 2014, UNIL, Lausanne, pp.179-211

Face aux nouveaux régimes temporels métropolitains, les pistes du chrono-urbanisme pour une ville malléable

Luc Gwiazdzinski, Géographe (*)

Résumé
L'effacement progressif de l'unité de temps, de lieux et d'action des institutions, le big bang des organisations et des territoires poussent les individus et les organisations sous pression à s'adapter, entraînent de nouvelles recompositions, d'autres alliances, hybridations ou coalitions temporaires. Au-delà des adaptations en cours, les mutations obligent les acteurs de la fabrique urbaine à prendre enfin en compte le temps, dimension essentielle de la dynamique des villes. Cette sensibilité nouvelle permet d'imaginer les contours d'un « urbanisme augmenté » à la fois temporel et temporaire et des formes inédites de régulation d'une « ville malléable », flexible, souple et adaptable dans ses espaces et dans ses temps. En mettant l'homme et les usages au centre, elle permet de passer du *hardware* au *software*, du matériel à l'intelligence collective, du béton à une architecture temporelle des villes et des territoires.

Mots-clés
Temps sociaux, temporalités, urbanisme, développement durable, hybridation, chrono-urbanisme.

Abstract
The progressive elimination of temporal unity, space and institutional actions, the big bang of organizations and space pressures individuals and organizations to adapt, bringing about new structures, other temporal alliances, hybrids or coalitions. Beyond the adaptations in progress the changes require actors of the urban factory to finally take into consideration time as an essential dimension of urban dynamics. This new awareness allows imagining the outline of a new "augmented urbanism" that is both temporal and temporary and unthought-of regulation, of a "city malleable", flexible, supple and adaptable in its space and time. To focus on human being and use makes it possible to pass from hardware to software, from material to collective intelligence, from concrete to a temporal architecture of cities and space.

Keywords
Social time, temporality, urban planning, sustainable development, hybridization, chrono-urbanism

« *Synthèse progressive d'un haut niveau de complexité* » (Elias, 1996), le temps est une clé d'entrée essentielle pour la compréhension, la gestion des sociétés et une dimension fondamentale pour les hommes et les territoires à un moment particulier de l'évolution de nos sociétés où nous ne croyons plus en la toute puissance de la politique, de la science, de la raison, de la technique, du progrès et des lendemains meilleurs. C'est un enjeu majeur à une époque où l'espace pertinent n'est plus un espace continu des modèles géographiques classiques mais une « *topologie complexe d'espaces discontinus, disjoints, de connexions réalisant des combinaisons spatio-temporelles inédites* » (Dupuy, 1995). Comme Saint Augustin, nous avons tous le sentiment de comprendre ce qu'est le temps jusqu'à ce qu'on nous demande de l'expliquer. Le temps, « *signification que les collectivités humaines ont donné au changement* » (Tabonni, 2006) est pourtant une clé d'entrée essentielle pour la compréhension, la gestion des sociétés et un enjeu collectif majeur pour les hommes et les territoires.
Le chercheur comme l'urbaniste ou l'édile doivent changer de regard, penser, concevoir et gérer la ville en prenant en compte de manière simultanée la matérialité urbaine, les flux et les emplois du temps afin d'imaginer ensemble des villes plus humaines, accessibles et hospitalières.

UN ENJEU CENTRAL

S'il est banal d'évoquer les relations espace-temps de façon philosophique ou par rapport à la physique, l'approche de la ville et du territoire en termes d'espace-temps est beaucoup plus rare. Pourtant, la société urbaine, comme toute société produit un système temporel (Sorokin, 1964) qui résulte de la combinaison des activités sociales qui s'y déroulent. Le temps n'est qu'une convention, « *mesure abstraite de choses concrètes* » (Sue, 1994), produit d'activités sociales qu'il permet de mesurer, de rythmer et de coordonner.

Oubli.

Le temps est longtemps resté le parent pauvre des réflexions sur le fonctionnement, l'aménagement ou le développement des villes et des territoires au bénéfice des infrastructures. L'aspect matériel a pris le dessus sur l'aspect humain cantonné aux politiques sociales. Le *hardware* a été préféré - voire opposé - au *sofware*. Il y a peu de métiers ou de formations sur le temps alors qu'il y a tant de spécialistes de l'espace. La dimension temporelle a été autant négligée par les édiles et les aménageurs bien qu'elle constitue un aspect essentiel de la dynamique urbaine. Jusqu'à présent, on a surtout aménagé l'espace pour mieux utiliser le temps (Gwiazdzinski, 2001, 2012). La démarche inverse, qui consiste à aménager le temps afin d'exercer un effet sur l'occupation de l'espace, est moins courante. Dans la recherche urbaine, beaucoup de travaux ont été consacrés à l'espace et bien peu au temps, à la relation espace-temps et à sa représentation. On a plutôt privilégié l'analyse des modalités de la formalisation du changement urbain, le temps long du devenir de la ville, « *au détriment d'une approche qui aurait visé à fournir les éléments d'une typologie susceptible d'ordonner les diversités des temps sociaux urbains et leur combinaison* » (Lepetit et Pumain, 1993). Mais les temps changent.

Nécessité.

Les villes et territoires ne sont pourtant pas des structures figées. Des changements perpétuels modifient la matérialité urbaine (construction, destruction), affectent l'espace économique et social (apparitions de nouvelles activités, nouveaux groupes, nouvelles pratiques), l'espace

juridique (interdictions, privatisation des espaces) ou politico-administratif (modifications de circonscriptions). La vie sociale s'écoule dans des temps multiples, toujours divergents, souvent contradictoires, et dont l'unification relative, liée à une hiérarchisation souvent précaire, représente un problème pour toute société (Gurvitch, 1963). La ville tout entière est un univers éphémère, fragile et fugitif difficile à saisir, un labyrinthe qui évolue dans le temps et dans l'espace selon des rythmes quotidiens, hebdomadaires, mensuels, saisonniers ou séculaires, mais aussi en fonction d'évènements, d'accidents et d'usages difficiles à articuler. Les horaires et les calendriers d'activités donnent le tempo, règlent l'occupation de l'espace et dessinent les limites de nos territoires vécus, maîtrisés ou aliénés. Les usagers de la ville n'occupent pas seulement des espaces mais aussi des temps. En effet, si la matérialité urbaine, cette carapace artificielle de l'homme constituée par les bâtiments, évolue lentement, des populations s'y succèdent selon des rythmes et des temporalités diverses, souvent difficiles à articuler (Gwiazdzinski, 2001). Certains espaces s'animent, d'autres s'éteignent, certains se vident alors que d'autres s'emplissent, certains ouvrent alors que d'autres fonctionnent en continu. Dans la même journée, les villes attirent puis expulsent les hommes et les femmes venus pour leur travail, leurs études, leurs achats ou leurs loisirs. À l'échelle hebdomadaire, le calme dominical fait souvent regretter l'animation des jours de semaine mais permet aussi de récupérer des « fièvres du samedi soir ». En juin les touristes qui envahissent certains lieux annoncent la période estivale pendant laquelle de nombreux habitants auront déserté la ville. Peu de personnes échappent à la frénésie d'achat de la rentrée. En fin d'année, nombreux sont ceux qui ouvrent des yeux d'enfant vers les illuminations de Noël des centres villes. Les jours froids d'hiver, les rues désertes contrastent avec le souvenir rassurant de la foule qui s'agglutine sur les terrasses dès les premiers rayons de soleil du printemps. On rit parfois des photos jaunies de notre enfance qui nous rappellent que les modes évoluent. Au détour d'un livre d'histoire, les ruines d'une cité jadis prospère prouvent que le temps a parfois raison de l'existence même des grandes villes. Limiter l'étude, l'aménagement et la gestion de nos territoires à des dimensions spatiales est donc bien réducteur à un moment où les temps changent.

Mutations rapides.

Les rythmes de nos vies évoluent rapidement sous l'effet conjugué de nombreux phénomènes. Nous vivons désormais 700 000 heures. En moins d'un siècle, l'espérance de vie s'est accrue de 60 % et le temps de travail a été divisé par deux. Le temps libre a été multiplié par cinq, représentant 15 années de la vie d'un homme (Viard, 2012). Le temps de sommeil a diminué. La ville en continu 24h/24 et 7j/7 n'est plus seulement une figure de style et ses conséquences ont été analysées (Gwiazdzinski 1998, 2002, 2005). La société revoie ses nycthémères et la cité est transformée.

Nouveaux rapports à l'espace et au temps.

Ces mutations ont transformé radicalement notre rapport à l'espace et au temps, changé les rythmes de nos vies et de nos villes, faisant éclater les cadres spatio-temporels classiques de la quotidienneté et les limites des territoires et calendriers d'usage. Étalement des activités, fragmentation des espaces et des temps et urgence se conjuguent pour recomposer de nouvelles pratiques, contraintes et opportunités pour la ville et les individus. À une concomitance des espaces et des temps a succédé un éclatement, une disjonction conjuguée à une nouvelle temporalité. Dans un étrange renversement, l'agitation, la mobilité, l'urgence et la vitesse se sont installées comme de nouvelles valeurs. En l'absence de sens, seuls le bruit - voire la violence - et la vitesse permettent d'éprouver le temps présent sur place et dans l'instant. Ce besoin d'exister masque mal les difficultés d'une société malade du temps à visiter les passés, à nous projeter et à construire ensemble dans la durée. Ce « *néo-*

situationnisme » (Gwiazdzinski, 2013a) est la marque d'un présent émotionnel dans lequel nous semblons incarcérés.

Des conséquences diverses

L'accélération, l'émergence d'un temps monde, l'éclatement des temps sociaux et la désynchronisation mettent en compétition les hommes, les organisations et les territoires.

Complexification et instabilité des systèmes. La flexibilité généralisée des temps sociaux alliée à la diversification des pratiques à l'intérieur de chaque temps social dessinent de nouvelles « cartes du temps », de nouveaux régimes temporels très différenciés selon les situations sociales, les sexes, les générations et les territoires. Entre le consommateur qui voudrait profiter de la ville en continu et le salarié qui aimerait éviter de travailler en horaires atypiques, chacun devient un peu schizophrène.

Désynchronisation et tensions. La vie sociale s'écoule dans des temps multiples, souvent divergents et contradictoires dont l'unification relative est précaire. Unifiés par l'information, les hommes n'ont jamais vécu des temporalités aussi disloquées. Confrontés à cette désynchronisation, nos emplois du temps craquent. Chacun jongle avec le temps entre sa vie professionnelle, familiale et sociale, son travail et ses obligations quotidiennes. Les technologies de l'information et de la communication nous donnent l'illusion d'ubiquité. Face à la responsabilisation accrue et aux difficultés d'arbitrage, « *La fatigue d'être soi* » (Ehrenberg, 1998) guette les plus fragiles qui se sentent surmenés.

Conflits et inégalités. À une autre échelle, les conflits se multiplient entre les individus, les groupes, les territoires et les quartiers de la « ville polychronique » qui ne vivent plus au même rythme. Plus grave, de nouvelles inégalités apparaissent entre populations, organisations et quartiers inégalement armés face à l'accélération et à la complexification des temps sociaux.

- DES ADAPTATIONS INDIVIDUELLES ET COLLECTIVES

Face à ces mutations et à leurs conséquences en termes de tensions, de conflits ou d'inégalités, les individus, les groupes et les territoires s'organisent.

Pauses personnelles et quêtes de lenteur.

Certains ont décidé de marquer une pause face à cette agitation en optant pour les loisirs lents comme la marche, le yoga, le jardinage ou la brocante. Ailleurs, chercheurs et essayistes font l'éloge de la lenteur alors que des réseaux comme *Slow Food* et *Cittaslow* se développent.

Hybridation et collaborations.

En l'absence de temps communs de repas ou de travail, des objets comme le congélateur, le magnétoscope, le micro-onde, ou le téléphone portable permettent à chacun d'organiser sa vie à la carte. C'est le retour du « bricolage » au sens de Michel De Certeau (1990). La tendance est à l'hybridation des pratiques, des temps et des espaces et aux nouveaux assemblages, alliances et collaborations : co-construction, co-développement, co-habitation, co-voiturage ou co-conception. Les frontières entre les temps et espaces de travail et de loisirs s'effacent. Des « tiers lieux » (Oldenburg, 1989) émergent : cafés-bibliothèques, laverie-café, pépinières entrepreneurs-artistes, crèches installées dans les gares, mais aussi toitures-jardins ou écomusées-lotissement.

Synchronisations événementielles.
Les calendriers de nos « *saisons urbaines* » (Gwiazdzinski, 2001, 2013d), se noircissent « d'événements », manifestations, fêtes ou festivals. Ces nouveaux rites qui célèbrent à la fois la mémoire, l'identité et l'appartenance renouvelée à la ville permettent de « faire famille » ou « territoire », d'exister dans un contexte de concurrence territoriale et de maintenir une illusion de lien social face à un quotidien dilué (Gwiazdzinski, 2001, 2007). Le régime de « *la métropole intermittente* » (Gwiazdzinski, 2012c), pendant temporel de la figure spatiale de l'archipel, s'impose. La ville événementielle, éphémère et festive triomphe et se déploie. Le phénomène de patrimonialisation de l'espace touche désormais les temps et périodes de l'année, de la semaine ou de la journée. Hiver, été, nuit, soirées et bientôt matins, midi-deux et cinq à sept sont identifiés, séparés et « désignés » pour construire un rythme « spectaculaire » qui s'oppose à l'arythmie fonctionnelle. Des « *géo-artistes* » (Gwiazdzinski, 2006) sont convoqués à cette mise en scène des espaces publics, à cette esthétisation - déjà pressentie par Walter Benjamin (Palmier, 2007) - à ce nouveau design des temps et espaces des métropoles qui n'est pas sans risques : folklorisation, spectacularisation (Debord, 1967), marchandisation des espaces et des temps de la métropole voire épuisement des lieux. Quand l'événement, le « rendez-vous » (Pradel, 2011), devient un spectacle trop régulier, l'émotion est alors congelée, le rite est folklorisé, la catharsis simulée, l'acteur devient spectateur et l'artiste prestataire.

Premières politiques publiques.
Au milieu des années 1970, le gouvernement français avait fait de l'aménagement du temps une de ses priorités avec la création d'une mission spéciale au sein du Ministère de la qualité de la vie. On y œuvrait dans trois directions : l'étalement des vacances, l'assouplissement du temps de travail et l'animation en milieu urbain. Au niveau local, quatorze municipalités s'étaient engagées dans des expériences d'aménagement du temps avec pour objectif de lutter contre les encombrements aux heures de pointe, assurer de meilleurs services, réduire le gaspillage notamment au niveau de l'utilisation des équipements collectifs et développer la convivialité dans la ville. *Bison futé*, les horaires variables, l'heure d'été, les calendriers de vacances scolaires par zone - imaginés dans les années 1960 - ont survécu jusqu'à aujourd'hui. Dans les années 1990, en Italie d'abord puis en France et en Allemagne, les pouvoirs publics ont mis en place des structures, plate-formes d'observation, de sensibilisation, de dialogue, d'échange et d'expérimentation, qui ont tenté de porter ces approches temporelles de la ville et des territoires. Sans beaucoup de moyens, elles ont tenté d'imposer ce regard temporel sur la société, proposant de nouvelles cartographies, expérimentant de nouveaux horaires d'ouverture des services publics, des transports, participant à la mise en débat de questions comme celles de la nuit, du dimanche dans un souci d'amélioration de la qualité de la vie. Ces initiatives locales, qui concernent une trentaine de collectivités (Mallet, 2011), n'ont pas permis de mettre en place une véritable politique publique du temps, et ne doivent pas nous exonérer d'un débat plus large sur notre société où les pressions s'accentuent.

NOUVEAUX RÉGIMES TEMPORELS

Face à l'éclatement des espaces, des temps et des mobilités, on a vu que les réponses étaient encore désordonnées entre petits arrangements et premières tentatives de politiques temporelles d'ajustement. La question s'inscrit dans la polyphonie de « *l'hypermodernité* » (Lipovetsky, 2004).

Polychronie.

La flexibilité généralisée des temps sociaux alliée à la diversification des pratiques à l'intérieur de chaque temps social conduit naturellement à une fragmentation des modes et des styles de vie (Sue, 1994) et à d'autres désynchronisations qui dessinent une nouvelle « *carte du temps* » (Ascher et Godard, 2003). Le fonctionnement désynchronisé ou désintégré des sous-systèmes sociaux qu'Harmut Rosa qualifie de fin de la société (2010) est plutôt la fin d'une certaine société. Par rapport à la monochronie moderne d'un temps orienté, la polychronie illustrée par le recours de plus en plus systématique à l'agenda (Boutinet, 2004) semble gagner du terrain, sans pour autant totalement la supplanter. Nous appellerons « hyperchronie » cette structure temporelle de la société et des territoires polychrones (Gwiazdzinski, 2012). La figure de l'hyperchronie propose un subtile alliage entre le calendrier et l'agenda, un mélange entre le temps présent phénoménologique du *hic et nunc* et le temps de l'agenda, promesses de rendez-vous et de synchronisation. L'hyperchronie est un régime temporel qui nous incite à aménager la tension entre l'éphémère d'un engagement qui nous sollicite et la simultanéité d'une pluralité d'engagement. Il nécessite un changement culturel et des outils.

Intermittence.

Comme l'ont montré M. Mauss et H. Hubert (1929), c'est la célébration collective et rituelle des fêtes sacrées, reconstituant et répétant l'histoire des origines, qui fournit les principaux repères au temps et a permis de construire les premiers calendriers. Nous esquissons la figure de « *la métropole intermittente* » (Gwiazdzinski, 2012c) pour aborder la complexité d'un système urbain où l'éclatement des temps sociaux, la multiplication de rythmes individualisés est compensée par le développement d'événements métropolitains intermittents à intensité et localisation variables qui permettent de se synchroniser et de « faire métropole ». Nous faisons de la « ville par intermittence » une figure de la ville réversible, un espace-temps éphémère et cyclique qui permet de vivre et d'expérimenter sans risques. Nous formulons l'hypothèse de « l'événement festif extraordinaire » - espace temps collectif vécu, éphémère et cyclique -, comme élément constitutif majeur de la métropole intermittente et comme « réponse périodique et temporaire » possible au besoin de rencontre, de cohésion, d'identité, d'urbanité mais aussi comme moment de lâcher prise, de réjouissance et de plaisir, lieu temporaire de ré-articulation de l'ailleurs et de l'ici, du « je » et du « nous », du local et du global, de soi et de l'autre… de l'enchantement souhaité et de l'arnaque consentie à l'échelle des ensembles métropolitains. Ces fêtes périodiques se présentent comme des marqueurs ou donneurs de temps. Elles font date. Elles représentent des « temps forts », des points plus ou moins fixes qui définissent par leur périodicité des intervalles.

VERS UNE NOUVELLE CULTURE DU TEMPS

La morphogenèse généralement définie comme le processus de formation des formes urbaines doit prendre en compte les différentes échelles de temps. Ces mutations nous invitent à travailler à une amélioration de la qualité de la vie qui passe par une nouvelle maîtrise négociée des temps individuels et collectifs et une nouvelle culture du temps.

Éducation au temps.

À force de nier le temps, l'homme ne cesse de subir son déferlement. Il faut donc imaginer une éducation au temps et passer d'une société hypochronique bloquée dans le présent à une société hyperchronique (Gwiazdzinski, 2012) où la question du temps est centrale et où chacun est capable d'entrer dans une négociation complexe pour la maîtrise de ses temps. La réflexion doit définitivement basculer d'une logique de gain de temps à une logique de qualité de temps et donc de qualité de vie en définissant les contours d'une « écologie du temps ».

Les territoires, comme nos organismes, ont besoin de moments de pause pendant lesquels le temps a d'autres valeurs d'échange et de rencontre.

Débat public.
C'est en posant la question du temps dans le cadre d'un large débat public, que l'on peut espérer défendre les catégories les plus défavorisées, renforcer l'égalité entre citoyens et conforter la cohésion sociale. Une culture démocratique du temps doit émerger. L'approche temporelle remet le citoyen au centre du débat, au croisement de quatre demandes fortes : la qualité de la vie quotidienne, la proximité, la convivialité et la démocratie participative. Démarche globale qui ne sépare plus la ville, l'entreprise et la population, elle permet d'envisager les outils d'une nouvelle gouvernance. Transversale par nature, elle nécessite la mise en place d'un processus de négociation en continu, à l'opposé d'une approche autoritaire imposée d'en haut. Enfin l'ouverture d'une réflexion croisant le temps, les systèmes productifs et l'espace peut nous permettre de définir une approche plus équilibrée et plus souple du développement et de la démocratie et l'invention d'une nouvelle urbanité.

Adaptabilité.
Dans une logique de développement soutenable, la ressource temps peut composer à différentes échelles avec les ressources fondamentales de l'énergie et de l'espace pour faire émerger une nouvelle organisation spatiale et fonctionnelle autour de la figure de « *la ville malléable* » et adaptable (Gwiazdzinski, 2007, 2012). La polyvalence séquentielle et la modularité des espaces publics, des bâtiments et des quartiers oblige à mettre en place une nouvelle morphologie malléable des espaces publics, des bâtiments multiservices, une information et une signalétique adaptables et un nouveau design des espaces et des temps de la métropoles. C'est aussi et surtout une piste en termes d'économie d'espace et d'intensité urbaine.

POUR UN URBANISME AUGMENTÉ

Face à l'éclatement des espaces, des temporalités et des mobilités, la prise en compte du temps dans la planification est une obligation avec des outils adaptés aux situations de communications riches, à une organisation polychrone car décentralisée et à un mode de planification ouvert. Elle permet d'imaginer une nouvelle « *écologie des temps* » (Grossin, 1996) qui s'attache au milieu temporel, au régime temporel aux cadres socio-temporels et à la culture temporelle.

Approche chronotopique et architecture temporelle.
S'intéresser à l'articulation de l'espace et du temps oblige à repenser le système urbain en termes de flux plus que de stocks, de temps plus que d'espace, de temporaire plus que de définitif. Il faut passer à une approche chronotopique où le « *chronotope* » est défini comme *« lieux de confluence de la dimension spatiale et de la dimension temporelle* » (Gwiazdzinski, 2009) et développer les outils de représentations spatio-temporels adaptés. Cette approche nécessite de penser l'« architecture temporelle » de la ville et des territoires, « *L'architettura del tempo* » (Bonfiglioli, 1990) comme expression à part entière de la culture urbaine, à la fois agencement des configurations temporelles et art de les imaginer, de les concevoir et de diriger leur réalisation.
Elle permet d'aborder des notions comme « l'identité et la couleur temporelle » qui caractérisent un lieu dans l'espace et dans le temps et d'établir sa « signature temporelle ». Elle nécessite l'émergence de nouveaux professionnels, d' « architectes des temps », de

« managers de temps », de « temporalistes urbains », chargés de mettre en musique les temps de la ville et de trouver le bon tempo.

Rythmanalyse et géo-chorégraphie.
Il est nécessaire de prendre en compte les rythmes dans l'observation et l'aménagement des villes. On peut construire une « *rythmanalyse* », dont Gaston Bachelard et Henry Lefebvre (Lefebvre, 1992) avaient bien mesuré les enjeux et imaginer une politique qui permette de vivre au sein de multiples couches rythmiques superposées naturellement en tensions. Les chorégraphes et les musiciens peuvent être convoqués pour imaginer ces « *danses de la ville* », ces « *géo-chorégraphies* » (Gwiazdzinski, 2013b) et trouver le bon tempo.

Urbanisme des temps.
Il faut repenser les rapports de la cité et de ses usagers aux temps et aux espaces en passant de l'événementiel à l'ordinaire, de l'exceptionnel au quotidien et construire un « urbanisme des temps » défini comme « *l'ensemble des plans, organisations des horaires, et actions cohérentes sur l'espace et le temps qui permettent l'organisation optimale des fonctions techniques, sociales et esthétiques de la ville pour une métropole plus humaine, accessible et hospitalière* » (Gwiazdzinski, 2007).

Urbanisme temporaire.
Nous proposons de réfléchir à un « urbanisme temporaire » qui s'intéresse aux modes d'occupation partiels des espaces et temps de la ville et aux « calendriers » permettant de coordonner les activités (Gwiazdzinski, 2009). Cette forme de réversibilité permet de « faire ville » à partir d'une mise en scène et de dispositifs éphémères. Cette fabrique douce de la ville jouant sur le léger, le démontable et l'éphémère permet l'expérimentation.

Citoyenneté temporaire.
La clé d'entrée temporelle ouvre plus largement sur une série de questions en termes d'observation, d'organisation, de développement, de durabilité, de citoyenneté et d'identité. Elle interroge la polyvalence, la modularité des espaces autour de l'idée de ville et de territoire « malléable ». Elle questionne la notion de « l'habiter temporaire », de « l'habiter mobile » et en mouvement ou de la « circulation habitable ». Elle oblige à réfléchir à la notion même de citoyenneté pour l'ouvrir à l'idée de « *citoyenneté éphémère et situationnelle* » (Gwiazdzinski, 2007). Elle pose la question du passage d'une identité d'aires à une identité de traces, d'une « identité territoriale » à une « identité ouverte et situationnelle ».

L'instabilité, l'éphémère, le mouvement ou la discontinuité ne signifient pas la fin de l'histoire, de la géographie ou du politique. Ce n'est pas la mort des territoires mais l'acceptation de leur complexité, de leur polymorphisme et de leur polychronie comme nouvelles figures de réassurance. Le futur des relations entre temps, espace et habitants temporaires nécessite l'acceptation d'une certaine « infidélité territoriale » qui permette d'imaginer de nouveaux « contrats de confiance » - fussent-ils à durée limitée - pour d'autres « danses de la ville ». Ici et maintenant.

Elément bibliographiques

Asher, F. et Godard, F. (2003). *Modernité : la nouvelle carte du temps*. La Tour d'Aigues : L'Aube.

Bailly, J.-P. et Heurgon, E. (2001). *Nouveaux rythmes urbains*. La Tour d'Aigues : l'Aube.
Bonfiglioli, S. (1990). *L'architettura del tempo*. Milan : Liguori Editore.
Boutinet, J.-P. (1990). *Anthropologie du projet*. Paris : PUF.
Certeau (de), M. (1980). *L'invention du quotidien*, *T1. Arts de faire*. Paris : Gallimard.
Debord, G. (1967). *La société du spectacle*. Paris : Buchet / Chastel.
Ehrenberg, A. (1998). *La Fatigue d'être soi*. Paris : Odile Jacob.
Elias, N. (1996). *Du temps*. Paris : Fayard
Emmanuelli, X. (2002). Se libérer du présent. In L. Gwiazdzinski, *La ville 24h/24* (pp. 239-243). La Tour d'Aigues : l'Aube.
Grossin, W. (1996). *Pour une science des temps. Introduction à l'écologie temporelle*. Paris : Octares.
Gurvitch, G. (1963). La multiplicité des temps sociaux. In G. Gurvitch, *La vocation actuelle de la sociologie* (pp. 325-340). Paris : PUF.
Gwiazdzinski, L. (1998). La ville la nuit : un milieu à, conquérir. In H. Reymond, C. Cauvin et R. Kleinschmager (eds.), *L'Espace géographique des villes* (pp. 347-369), Paris : Anthropos.
Gwiazdzinski, L. (2001). Le temps a rendez-vous avec l'espace. In FNAU, *Espaces, temps, modes de vie, nouvelles cohérences urbaines, Actes des 22ème rencontres de l'urbanisme (Nantes, les 12,13 et 14 décembre 2001*). Paris : FNAU.
Gwiazdzinski, L. (2005). *La nuit dernière frontière de la ville*. La Tour d'Aigues : L'Aube.
Gwiazdzinski, L. (2006). Chemins de traverse, la ville dans tous les sens. In M. Le Floch, *Mission repérage. Un élu un artiste* (pp. 235-244). Montpellier : L'entretemps.
Gwiazdzinski, L. (2007). Redistribution des cartes dans la ville malléable. *Espace, Population, Sociétés*, *2007*(3), 397-410.
Gwiazdzinski, L. (2009). Chronotopies. L'événementiel et l'éphémère dans la ville des 24 heures. *BAGF*, *86*(3), 345-357.
Gwiazdzinski, L. (2011). *La ville malléable : une structure urbaine adaptée aux nouvelles temporalités des usages.* In *Europan Forum of Cities and Juries (Oslo le 4 novembre 2011)*. Disponible sur : http://forum.europan.no/?lang=fr
Gwiazdzinski, L. (2012a). *Les territoires et les organisations à l'épreuve de l'hybridité*. (Appel à communication). *Colloque international TTT3 (Grenoble, les 28 et 29 mars 2012).*
Gwiazdzinski, L. (2012b). Temps et territoires, Les pistes de l'hyperchronie. *Territoires 2040,* 6, 76-96. Disponible sur : http://territoires2040.datar.gouv.fr/spip.php?article221
Gwiazdzinski, L. (2012c). La métropole intermittente. Des temps de la fête à un urbanisme des temps. *Cidades*, *8*(13), 318-335.
Gwiazdzinski, L. (2012d). La ville malléable. In *Adaptable City. Inserting the urban Rhythms* (pp. 9-11) (Theme Europan 12) , Ministère du développement durable.
Gwiazdzinski, L. (2013a). De l'hypothèse de réversibilité à la ville malléable et augmentée. Vers un néo-situationnisme. In F. Sherrer et M. Vanier (dirs.), *Villes, territoires, réversibilités* (pp.205-219). Paris : Hermann.
Gwiazdzinski, L. (2013b). Géo-chorégraphies. Les nouvelles danses de la ville. In P. Saire, *et al.*, *Cartographies* (pp.49-57). Genève : A. Type.
Gwiazdzinski, L. (2013c). Against Disponible Territories : A Preliminary Critical Approach to Systems of Territorial Identification. In R. Baur et S. Thiéry (dirs.), *Don't brand my public space* (pp. 269-285). Zürich : Lars Muller Püblishers.
Gwiazdzinski, L. (2013d). Hyper-saisonnalité métropolitaine. In A. Guez et H. Subremon H. (dirs.), *Saisons des villes.* Paris : Donner-lieu.
Lefebvre, H. (1992). *Eléments de rythmanalyse*. Paris : Syllepse.
Lepetit, B. et Pumain, D. (1993). *Temporalités urbaines*. Paris : Anthropos.
Palmier, J.-M. (2007). *Benjamin W. Le chiffonnier, l'ange et le petit bossu*. Paris : Klincksiek.

Mallet, S. (2011). *Que deviennent les politiques temporelles ? Urbanisme*, 376, 86-89.
Hubert, H. et Mauss, M. (1929). Etude sommaire de la représentation du temps dans la religion et la magie. In H. Hubert et M. Mauss, *Mélanges d'histoire des religions*. Paris : F. Alcan.
Oldenburg R. (1989), *The Great Good Place.* New York : Paragon House
Paquot T. (2001). *Le quotidien urbain*. Paris : La découverte
Pradel B. (2011) Le rythme : une question de recherche urbaine. *Rhuthmos, 28 novembre 2011 [en ligne]. http://rhuthmos.eu/spip.php?article460*
Rosa, H. (2010). *Accélération. Une critique sociale du temps*. Paris : La découverte.
Sansot, P. (1998). *Du bon usage de la lenteur*. Paris : Payot.
Sorokin, P.-A. (1964). *Sociocultural Causality Space, Time : A Study of referential Principles of Sociology and Social Science.* New-York : Russel & Russel.
Sue, R. (1994). *Temps et ordre social*. Paris : PUF.
Viard, J. (2012). *Nouveau portrait de la France – La société des modes de vie*. La Tour d'Aigues : l'Aube.

(*) **Luc Gwiazdzinski est géographe.** Enseignant en aménagement et urbanisme à l'Université Joseph Fourier de Grenoble (IGA), il est responsable du Master Innovation et territoire et Président du Pôle des arts urbains. Chercheur au laboratoire Pacte (UMR 5194 CNRS) associé au MoTU (Université Biccoca et Politecnico de Milano) et à l'EREIST (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), il oriente des enseignements et ses recherches sur les questions de mobilité, d'innovation métropolitaine et de chrono-urbanisme. Expert européen, il a dirigé de nombreux programmes de recherché, colloques internationaux, rapports, articles et ouvrages sur ces questions : *Urbi et Orbi. Paris appartient à la ville et au monde*, 2010, L'Aube ; *Nuits d'Europe*, 2007, UTBM ; *Périphéries*, 2007, L'harmattan ; *La nuit dernière frontière de la ville*, 2005, l'Aube ; *Si la ville m'était contée*, 2005, Eyrolles ; *La nuit en questions* (dir.), 2005, l'Aube ; *La ville 24 heures /24*, 2003, L'Aube. Il a également dirigé une agence des temps et des mobilités, une agence de développement et une agence d'urbanisme et développement durable.

Citer l'article :
GWIAZDZINSKI L., 2013, « Face aux nouveaux régimes temporels métropolitains, les pistes du chrono-urbanisme pour une ville malléable », Revue *Urbia, Les cahiers du développement urbain durable* n°16, février 2014, UNIL, Lausanne, pp.179-211